Collection de la Bibliothèque des Exercices
de saint Ignace

ETUDES ET DOCUMENTS
paraissant tous les deux mois

N° 33
Mai 1911

Le P. Huby aux Indes

ou

Le Miroir de l'âme

chez les Protestants.

Etude du P. H. HOSTEN

précédée de divers documents.

ALMA COLLEGE
LIBRARY
Alma, California

ENGHIEN (Belgique)
BIBLIOTHÈQUE DES EXERCICES

PARIS
P. LETHIELLEUX, EDITEUR
10, rue Cassette, 10.

REIMS
ACTION POPULAIRE
5, rue des Trois-Raisinets.

Collection de la Bibliothèque des Exercices.

But. — Faire connaître peu à peu tout ce qui intéresse l'étude et l'histoire des *Exercices spirituels* de saint Ignace ; fournir, dans l'ordre pratique, les documents utiles à l'organisation, au recrutement et à la direction des *Retraites*.

Mode de publication. — Il paraît un fascicule tous les deux mois, de Janvier à Novembre. Les six fascicules comprennent ensemble au moins 320 pages et forment, après deux ans, un beau volume in-8° avec table méthodique.

Conditions d'abonnement. — Pour la **Belgique,** fr. 3.50 par an. S'adresser à la Bibliothèque des Exercices, 7, rue des Augustins, Enghien. Payer en *bon de poste* ou sur présentation d'une *quittance postale*.

Pour la **France,** fr. 3.50 par an. S'adresser à la Librairie P. Lethielleux, 10, rue Cassette, Paris.

Pour les autres pays de l'**Union postale,** 4 fr. par an. S'adresser à la même librairie. Si quelque abonné préfère payer son abonnement par l'intermédiaire de la Bibliothèque des Exercices, il est prié de le *déclarer expressément*.

Les nouveaux abonnements sont reçus à Enghien et à Paris.

On peut s'adresser aussi, tant pour l'abonnement que pour l'achat de numéros séparés, aux bureaux de l'Action populaire, 5, rue des Trois-Raisinets, Reims (Marne).

1906

1. **S. S. Pie X et les Œuvres de retraites.** P. Debuchy. 20 pp. *Epuisé.*
2. **La Maison de retraites de Vannes au XVII^e siècle.** H. Chaurand. 52 pp. . . . . 1 »
3. **De la formation d'une élite pour les Œuvres et pour les Paroisses dans le cénacle de la Retraite.** H. Watrigant. 50 pp. . . . . 1 »
4. **Les confréries du T. S. Sacrement et les retraites fermées d'hommes en Belgique.** R. P. Dieudonné, O. C. 44 pp. . 0.80
5. **De la direction des retraites collectives** (à Bologne, fin du XVII^e siècle). C. Ettori, S. J., III pp. . . . . *Epuisé.*
6. **Introduction à l'étude des Exercices spirituels de saint Ignace.** P. Debuchy. 72 pp. . 1.40

Les numéros marqués **épuisés** *ne sont plus vendus qu'avec la série complète.*

Collection de la Bibliothèque des Exercices de St Ignace

N° 33.

Henri HOSTEN, S. J.

Le P. Huby aux Indes

ou

Le Miroir de l'âme

chez les Protestants.

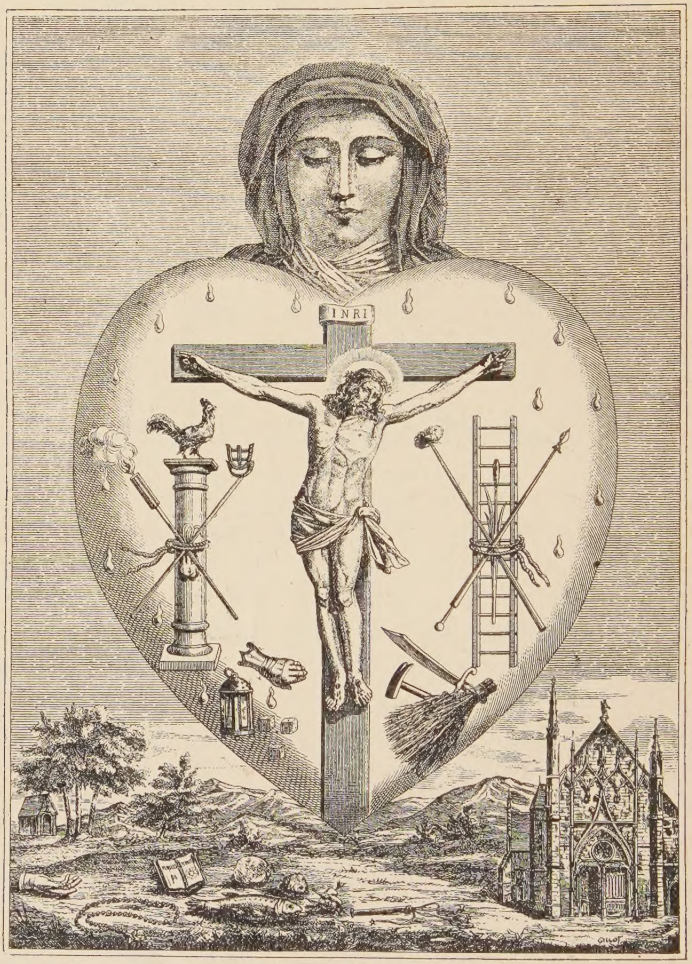
Etude du P. H. HOSTEN

précédée de divers documents.

ALMA COLLEGE
LIBRARY
Alma, California

Mai 1911.

LA PÉNITENCE.



MIROIR D'UNE AME QUI NON SEULEMENT EST PÉNÉTRÉE DU REGRET DE SES PÉCHÉS MAIS QUI EN FAIT PÉNITENCE, S'ADONNANT A LA PRIÈRE, AU JEUNE ET A L'AUMONE.

AVANT-PROPOS

Parmi les industries du P. Vincent Huby dans la direction des retraites populaires à Vannes, au XVII[e] siècle, l'une des plus fécondes fut sans nul doute l'institution des tableaux moraux ou images ou peintures morales des états d'âme. Dans une grande salle où étaient réunis les retraitants, on exposait chaque jour un tableau dans lequel on ne voyait le plus souvent de l'homme que ces deux parties principales : la tête et le cœur. « Pourquoi cela? En voici deux raisons. La première, parce que ce sont les deux parties où se forment le mal et le bien; les bonnes et les mauvaises pensées dans la tête; et les bonnes et les mauvaises affections dans le cœur. La seconde, parce que ces deux parties nous font connaître tout l'homme; le visage nous représente l'extérieur et ce qui paraît aux yeux du corps; et le cœur fait voir ce qu'il y a dans l'intérieur et dans l'âme (1). »

« On remarque dans presque tous ces tableaux, observe le P. Lacoste : 1° un œil. Il représente la pensée, le bon sens, la raison, le discernement, l'entendement ou la connaissance par laquelle l'âme comprend les vérités, comme les yeux du corps nous

(1) Voir *Préambule que le P. Directeur doit faire avant l'explication du premier tableau*, p. 5 d'un manuscrit de la Bibliothèque des Exercices : L'emploi ou les devoirs du second P. Directeur.

donnent la connaissance des choses corporelles; 2° une étoile, pour figurer la Foi, cette lumière surnaturelle qui vient d'en haut. Elle rappelle cette étoile qui conduisit les mages à Bethléem. Elle est placée au-dessous de l'œil, parce que la Foi fait rentrer l'homme en lui-même quand il se conduit par ses lumières; 3° des flammes qui signifient les grâces de l'Esprit-Saint; elles sont au dehors ou au dedans du cœur, suivant l'état de grâce ou de péché dans lequel se trouve l'âme; 4° une colombe. Elle figure l'Esprit-Saint qui s'est manifesté sous cette forme au baptême de N. S. Jésus-Christ; 5° des animaux qui représentent les péchés dont ils sont le symbole; 6° un Ange. Il rappelle l'Ange gardien qui marche avec joie devant l'homme quand il est en état de grâce, mais qui ne l'accompagne qu'avec affliction quand il est tombé et qu'il demeure dans le péché mortel; 7° enfin le démon sous la figure de quelque monstre; c'est le seul moyen de représenter sa laideur et sa méchanceté (1). »

Voici l'ordre dans lequel, suivant un ancien manuscrit, s'expliquaient les tableaux :

1^er^ *jour*. Le premier tableau qui représente l'état d'un homme dans le péché, et qui n'y pense pas : au contraire qui pense à toutes les autres choses qui se présentent à ses yeux.

2^e^ *jour*. Le second tableau qui représente l'attrition, ou l'état d'un homme qui pense sérieusement au mauvais état de sa conscience, et qui commence à en être touché.

---

(1) *Tableaux énigmatiques ou Images morales en usage dans les Missions depuis 250 ans*, publiées de nouveau, avec texte par le P. Lacoste de la Compagnie de Jésus. 2e édition. Paris, Périsse. sd. in-fol.

3^e *jour*. Le troisième tableau qui représente la contrition, c'est-à-dire l'état d'un homme vivement pénétré du regret de ses péchés, et de la douleur d'avoir offensé Dieu.

4^e *jour*. Le quatrième tableau qui représente la pénitence, c'est-à-dire un homme qui fait pénitence et qui pratique les œuvres.

5^e *jour*. Le cinquième tableau qui représente la pratique des vertus, c'est-à-dire l'état d'un homme qui s'étant entièrement purgé de ses péchés, se donne à la pratique des vertus.

Le sixième tableau qui représente le relâchement, c'est-à-dire l'état d'un homme, qui, ayant vécu quelque temps dans la ferveur et dans la pratique des vertus, se relâche et se laisse vaincre par les tentations du diable, du monde et de la chair.

6^e *jour*. Le septième tableau qui représente la persévérance, c'est-à-dire l'état d'un homme qui persévère dans la fuite du mal et dans la pratique du bien.

Le huitième tableau qui représente la rechute, c'est-à-dire l'état d'un homme, dans lequel le diable, étant rentré victorieux avec sept autres diables, ils y établissent leur demeure.

7^e *jour*. Venait en ce jour une explication commune au neuvième et au dixième tableau.

Le neuvième représente la mauvaise mort, c'est-à-dire l'état misérable d'un pécheur à l'heure de la mort et au jugement de Dieu.

Une explication particulière était faite du dixième tableau qui représente la bonne mort, c'est-à-dire l'état heureux d'un homme de bien à l'heure de la mort et au jugement de Dieu.

8e jour. Le onzième tableau qui représente l'état malheureux et éternel d'un damné.

Le douzième tableau qui représente l'état bienheureux et éternel d'un homme qui est sauvé.

L'explication des tableaux fut féconde en fruits de salut. Le P. Huby l'a remarqué dans un de ses opuscules où il écrit :

L'usage de ces Tableaux est fort utile, parce qu'ils rendent comme sensibles les veritez qu'on veut faire connoître, et l'impression s'en fait bien plus facilement et plus fortement, que si on les entendoit seulement. Tous en sont si contens, aussi-bien les sçavans que les ignorans ; qu'une personne de Robe, d'un bel esprit, et reconnu dans le païs pour un homme de bon sens, m'a dit, une fois que je l'allé voir dans sa chambre pendant sa Retraite, qu'il faisoit plus d'état de l'explication du Tableau qu'il venoit d'entendre, que de tous les Sermons d'un Advent qu'on prêchoit dans sa Paroisse (1).

Cependant, malgré le succès de l'explication des Tableaux pendant les Retraites, le P. Huby crut utile de composer une apologie de son industrie apostolique. Comme elle nous a paru de nature à intéresser nos lecteurs, nous la reproduisons plus loin.

Mais bien plus encore que l'apologie du P. Huby, l'usage universel de ses tableaux en Bretagne et ailleurs, parmi les catholiques, justifia la sagesse de son zèle industrieux. Et voilà qu'aux catholiques se sont joints, depuis plus de cinquante ans, de nombreux protestants. On verra plus loin dans les notes bibliographiques que

(1) Voir p. 22 de l'opuscule II de notre collection : *La Retraite de Vennes.*

le Révérend Père Hosten nous envoie des Indes la multitude des éditions qui reproduisent en diverses langues hindoues les tableaux du jésuite, fondateur de la maison de retraites de Vannes. Cette nomenclature, malgré la sécheresse inévitable des descriptions bibliographiques, doit être conservée comme un monument apologétique en faveur des pieuses inventions du bon P. Huby.

Mais avant de donner l'apologie écrite par le P. Huby et les notes si riches du P. Hosten, il y a lieu de faire la genèse des tableaux ou peintures morales. La gloire du P. Huby ne sera pas diminuée par cette étude. Cependant on en conclura, nous ne le croyons, qu'il a eu des précurseurs dont il a pu s'inspirer, quoiqu'il ait modifié et perfectionné leurs méthodes similaires.

I.

La genèse des tableaux du P. Huby.

Charles Nisard a écrit, dans son *Histoire des Livres populaires* (1), une page intéressante sur les Miroirs moraux; nous croyons utile de la reproduire au début de cet article sur les peintures ou images morales, employées par le P. Huby dans les retraites bretonnes, et souvent désignées sous le titre de Miroir de l'âme.

« Le XV^e^ siècle a donné le jour à une foule de *Miroirs* : *Miroir des Pécheurs; Miroir de l'âme pécheresse : Miroir de la rédemption de l'humain lignage*, etc., etc., en latin, en français, en hollandais, en flamand, en allemand et en anglais. Le fondement de tous ces miroirs est le *Speculum humanæ salvationis*, pet. in-fol., poème ascétique en vers rimés d'une latinité barbare, sur des sujets bibliques (2). Plusieurs manuscrits du *Speculum* portent la date de 1324, qui est peut-être aussi celle de la composition de l'ouvrage. Il est divisé en 45 chapitres et orné de 192 figures. C'est, observe M. Brunet, le plus ancien monument de la xylographie jointe à la typographie, et toutes

(1) P. 23 de l'édition 1864, Paris, Dentu.

(2) Voyez le *Manuel* de M. Brunet au mot *Speculum*. Il faut lire avec soin toute cette notice; elle est fort intéressante.

les éditions en ont été faites avec les mêmes planches de figures, dont la détérioration successive a servi à M. Ottley pour établir l'ordre des publications. Quant à la première édition de ce livre, elle serait, selon les uns, de l'an 1420 ou au plus tard de 1430 à 1439; selon les autres, elle serait postérieure à 1450.

» Deux autres livres eurent, dans le même siècle, une célébrité qui ne s'attache plus guère qu'à leur qualité de bouquins devenus rares. Le premier est l'*Ars bene moriendi,* in-4, 1478; attribué à Mathieu de Cracovie ou de Krakov, évêque de Worms; le second est l'*Historia veteris et Novi Testamenti,* pet. in-fol., connu sous le nom de *Biblia pauperum* (1). Or, il n'est pas douteux que ces deux ouvrages, avec le *Speculum,* ne soient le fondement d'un livret qui se débite aujourd'hui par l'intermédiaire des colporteurs, et dont voici le titre complet : *Le Miroir du Pécheur, composé par les RR. PP. Capucins, missionnaires; très-utile à toutes sortes de personnes : le tout représenté par figures. Vous y verrez l'état malheureux d'une âme lorsqu'elle a eu le malheur de tomber dans le péché mortel. Vous verrez aussi l'état heureux d'une âme lorsqu'elle a eu le bonheur d'être en la grâce de Dieu, avec un petit crayon de l'état malheureux d'une âme damnée. Vous remarquerez, s'il vous plait, combien sont horribles les peines de l'enfer; ensuite vous méditerez la récompense que Dieu donne à ceux et à celles qui vivent bien dans ce monde. Si, après avoir lu attentivement ce livre, vous ne vous*

(1) *Biblia pauperum* est encore le titre d'une chronique composée dans les premières années du XIVe siècle, par le moine Pierre, prémontré de l'abbaye de Lutra. (Le Paige, *Bibl. prémonst.,* p. 307.) Voir *Histoire littéraire de France,* t. XX, p. 65.

résolvez pas à quitter le péché, vous devez trembler pour le malheureux sort de votre âme. In-12, 24 pages, Epinal, Pellerin, 1828.

» Toutes ces recommandations sont charmantes et de la plus exquise politesse. Mais que dirai-je du livre? Pour moi, je le tiens d'un prix inestimable, ne fût-ce qu'à cause des planches, où l'artiste me paraît s'être surpassé. On échouerait à vouloir en donner une idée exacte par la parole; il vaut mieux en reproduire quelques-unes avec les légendes qui les accompagnent. »

Vient ici dans le texte de M. Nisard la reproduction de huit planches. Il ajoute les réflexions suivantes :

« Je vois d'ici sourire, en considérant ces tableaux, l'homme qui n'a d'autre foi que celle qu'il doit à ses propres lumières, et tient pour préjugé et superstition toute croyance que sa haute raison n'a point ratifiée. Pour moi, je ne suis pas si fier, et je serais au désespoir si je ne sentais au moins le peu que j'ai d'orgueil se fondre à l'aspect de ces peintures aussi naïves qu'émouvantes, et si mon âme, devenue tout à coup inquiète de la destinée qui l'attend, ne se montrait impatiente d'en conjurer la rigueur, par un engagement pris avec soi-même de commencer dès à présent à se réformer. »

Ces sentiments font honneur à l'auteur de l'*Histoire des Livres populaires*. Les recherches qu'il vient de faire sur l'origine des Miroirs moraux sont intéressantes; elles demandent cependant à être corrigées et complétées en quelques points.

Avec plusieurs auteurs, et en particulier avec le R. P. Lacoste, jésuite, il attribue l'origine de ces images à M. le Nobletz; et il ajoute qu'elles sont générale-

ment connues sous le nom d'*Images du P. Maunoir,* parce que ce Père, qui continua pendant de longues années les travaux apostoliques, se servait de ces images.

Nous admettons que le P. Maunoir employa les tableaux ou les cartes de M. le Nobletz pendant une bonne période de sa vie de missionnaire; mais ces tableaux sont bien différents de ceux qu'on nons donne actuellement sous le nom d'images du P. Maunoir. L'auteur de la Vie du Vénérable Michel le Nobletz, M. le vicomte de Gouvello a publié la liste de ces cartes qui sont au moins au nombre de quarante (1). Quelques-unes sont très simples, la plupart sont très compliquées, chargées de détails emblématiques et énigmatiques qui demandaient une longue explication; une seule, qui porte le titre de *Tableau des cœurs* ou *Exercice quotidien pour tout homme chrétien qui désire parvenir à la vie éternelle,* offre des analogies avec les tableaux des états d'âme qui devaient être employés plus tard dans les retraites.

Le P. Maunoir avait compris que c'était de ce dernier genre de tableaux qu'il était préférable d'user avec les foules qui suivaient ses missions; encore fallait-il les rendre plus accessibles au peuple.

Il nous rapporte dans un de ses écrits qu'au mois de mai 1667, la Sainte Vierge lui avait recommandé, par la voix d'une de ses servantes, de faire peindre deux tableaux. Le premier devait représenter une âme livrée aux tourments de l'enfer; le second, une âme jouissant de la béatitude éternelle; car, ajoutait-elle,

(1) *Le Vénérable Michel Le Nobletz* (1577-1652). Paris, Retaux, 1898. — Voir tout le chap. XIX, p. 187-210.

la vue de ces tableaux imprimerait dans les cœurs la crainte et l'amour de Dieu (1).

Voilà donc déjà deux tableaux représentant deux états d'âme. Toutefois nous devons arriver au P. Huby pour avoir la série complète des peintures morales qui représentent les divers états d'âme en harmonie avec le développement des vérités prêchées dans les retraites. L'auteur de sa vie, le P. Champion écrit :

« La troisième invention de son zèle sont les peintures ou images morales de deux sortes, les unes pour les retraites des hommes et les autres pour les retraites des femmes. On y représente d'une manière sensible les choses spirituelles qui regardent les divers états de l'âme, sur la vie, la mort, après la mort; l'état du péché, l'état de la grâce, le passage de l'un à l'autre de ces deux états. C'est comme un abrégé de toute la morale chrétienne. L'expérience a montré que rien n'est plus propre pour instruire le peuple que ces tableaux, et c'est pour cela que le P. Huby en fit graver des estampes qui ont été imprimées à Paris, avec leur explication. Les Missionnaires et les autres ouvriers évangéliques s'en servent avec beaucoup de fruits (2). »

Le P. Huby les inaugura en 1675 seulement; ce n'étaient d'abord que de simples ébauches. Il ne leur donna qu'avec le temps leur forme définitive. D'après la lettre du P. Chaurand écrite en 1682 (3), à cette date on se servait encore de tableaux représentant les

(1) *Histoire du Vénérable serviteur de Dieu Julien Maunoir, de la Compagnie de Jésus,* par le P. Séjourné. Paris, Oudin, 1895. T. II, p. 93 et suiv.

(2) *Vie du P. Vincent Huby,* par le P. Champion. Edition de Lille, 1886, p. 68.

(3) Voir p. 13 de l'opuscule 2 de notre collection sur *La Maison de Retraites de Vannes au XVII*e *siècle.*

sept péchés mortels, les quatre fins de l'homme, quelques paraboles de l'Évangile, les deux Étendards, les trois Classes, etc. Ce ne fut qu'un peu plus tard qu'on s'arrêta à douze tableaux moraux donnant exclusivement des états d'âme. Ces tableaux furent gravés et imprimés à Paris « sur des crayons qu'on envoya de Vennes. Ils se vendent chez Pierre de Bresche, avec deux feuilles qui en contiennent une briève explication » (1).

Sans doute le P. Huby avait pu s'inspirer des idées de M. le Nobletz et du P. Maunoir, et probablement aussi de plusieurs autres auteurs (2); mais il semble difficile de ne pas lui laisser le titre d'inventeur du Miroir de l'âme ou peintures morales sur les états d'âme, que lui attribuent son biographe le P. Champion et le manuscrit de la Bibliothèque Mazarine sur la première maison de retraites (3). Il est vrai que ces images ont été parfois éditées sous le nom du P. Maunoir; au fait il règne, dans les ouvrages qui parlent du V. P. Maunoir, une certaine confusion qui lui fait attribuer parfois les images de M. le Nobletz et parfois aussi celles du P. Huby : cela ne viendrait-il pas de ce que ce Père se serait servi successivement des deux sortes de tableaux? Quand il

(1) *Histoire de la Première de toutes les Maisons publiques de retraite,* p. 62. Bibliothèque Mazarine à Paris, ms. 1752. — On trouve aussi : *Peintures morales avec leurs exemples en douze feuilles,* Paris, Coutelier. Est-ce la même édition que celle qui se vendait chez Pierre de Bresche?

(2) Le Père Estienne Luzvic publia en 1621 : *Mirouers de Philothée : dans lesquels on voit les divers visages de l'âme.* A Paris, chez Sébastien Chappelet, in-24 de 372 pages. Nous n'avons pas rencontré ce volume; par conséquent nous ne pouvons dire s'il faut le signaler comme une des sources des tableaux du P. Huby.

(3) Voir p. 62.

transforma ses missions en retraites successives, les tableaux représentant des états d'âme durent obtenir ses préférences.

Cependant l'usage de pareils tableaux s'étendait au loin. Le célèbre et apostolique fondateur de la Congrégation Saint-Charles de Lyon voulait que, dans les écoles qu'il instituait, on ornât les salles de classe de diverses images pieuses et morales, notamment de celles « des différents états de l'âme représentés par des cœurs » (1). Dans de nombreuses maisons de retraites on se servait de ces images, et même dans certaines églises de paroisse on les expliquait aux fidèles. En pleine Révolution on vit des prêtres bretons conserver cet usage (2). De nos jours il est encore, nous a-t-on assuré, des prêtres qui les expliquent avec un talent tout spécial; on les a parfois appelés *tableautistes*. Nombreuses ont été les éditions des tableaux du P. Huby, et cela en diverses langues. En breton d'abord; il en existe des éditions récentes (3).

En français, nous avons noté les éditions : Lyon, Viret, 1752; Paris-Lyon, Périsse, 1779; Epinal, 1817; Epinal, 1828; Lyon, Périsse, 1817, 1830, 1847, 1855; Paris, Méquignon, 1826; Paris, Lecoffre, 1884; Tours, Cattier, 1887.

En 1860, le P. Lacoste les publiait en 20 feuilles lithographiées, format in-fol. chez Elie Gauguet, à Paris, sous le titre : *Tableaux énigmatiques*. Et un peu plus

(1) Gabriel Compayré, *Charles Démia*. Paris, Delaplane (1905), p. 86.

(2) Voir par exemple *Vie de M. Orain, Prêtre, Confesseur de la foi pendant la Révolution*, par l'abbé Cahour. Nantes, 1861, p. 253 et suiv.

(3) Par exemple : *Taolennou ar Mision Displeget Gand aun Aotrou Balanant*. Beleg. Kemper, Moullet e Ti Ar. de Kerangal, 1899.

tard chez Périsse, à Paris (1), il les éditait sous le même titre, avec un texte explicatif en quatre langues : français, anglais, espagnol et allemand (Imp. Wiesener).

Plus tard, le P. Arsène Cahour s'entendit avec M. Lesort, éditeur à Paris, pour en préparer une édition plus artistique. Ils engagèrent dans cette entreprise une somme considérable; M. Courbe dessina les nouveaux modèles; mais les malheurs de la guerre de 1870 empêchèrent leur impression. Les dessins restèrent en caisse, jusque vers 1890, époque où ils furent cédés au P. Vasseur qui les édita en grands tableaux de $1^{m}40 \times 1^{m}$. Cette collection se nomme le *Chemin du Ciel* (2).

J'ai vu une édition flamande : *Die waerachtigen Spiegel der zondaer,* T' Antwerpen, 1720. Ce n'est qu'une reproduction partielle du Miroir de l'âme.

En 1910, un missionnaire français, le P. Chouvanel, oblat de Marie Immaculée, en a édité une traduction tamoule à Jaffna, St Joseph's Catholic Press.

Nisard parle de quelques éditions allemandes en ces termes : (3) « On colporte en Alsace et dans les pays d'outre-Rhin un livret allemand intitulé : *Le cœur de l'homme, temple de Dieu ou boutique du Diable, représenté en dix figures allégoriques, pour l'édification et l'instruction des âmes chrétiennes,* huitième édition, entièrement corrigée. Vienne, librairie de Hœrter, 1846, 55 pag. (4).

---

(1) La gravure que nous donnons plus haut, p. 2, est une réduction de la quatrième planche de cet ouvrage.

(2) Le prix est de 10 francs; s'adresser à M. l'abbé Tournade, rue de Sèvres, 21, Paris.

(3) *Histoire des Livres populaires.* Paris, Dentu, 1864, t. I, p. 36.

(4) *Das Herz des Menschen, ein Tempel Gottes, oder eine Berkstätte des Satans, zehen Figuren sinnbildlich dargestellt, zur Erweckung und Beförderung des christlichen Sinnes.* Wien, 1846, pet. in-12.

» Dans l'avis au lecteur, il est dit que cet ouvrage, traduit du français en allemand, parut pour la première fois en 1732, à Wurtzbourg, sous le titre de *Miroir moral et religieux,* et qu'il fut publié par Frédéric Charles, évêque de Wurtzbourg et de Bamberg. La septième édition a été publiée en 1815, « et, dit l'éditeur de 1846, comme depuis ce temps le goût du public a un peu changé, on a fait subir à l'ouvrage de notables changements, pour l'approprier aux circonstances et au temps où nous vivons. »

» Ce livre est une imitation, une paraphrase plus ou moins recherchée de notre *Miroir du pécheur.* Pour moi, je préfère de beaucoup la naïveté, la simplicité du modèle. Toutefois, la copie a sur lui un avantage incontestable, au point de vue du moins de la fantaisie (car ici, il ne peut pas être question de goût) : cet avantage consiste dans les figures, qui y sont gravées avec plus de soin, et sont aussi plus nombreuses. »

Les protestants se sont servi beaucoup de l'édition allemande de Wurzbourg, 1732, qu'ils ont traduite en divers langues hindoues, nous le verrons plus loin ; mais, sans quitter l'Europe, signalons les nombreuses éditions hollandaises protestantes dont elle a été la source. J'ai vu l'annonce de la 16e édition d'Utrecht. Voici le titre d'un exemplaire que je possède ; il rappelle bien le titre de l'édition allemande : *Het Hart des Menschen, Een tempel Gods of Een Werkplaats des Satans. In tien figuren zinnebeeldig voorgesteld. Tot opwerking en bevordering van den Christelijken zin.* Naar het Hoogduitsch. Keming en Zoon, over den Dom te Utrecht. sd. (vers 1906), pp. 52.

On ne doit pas s'attendre à trouver dans toutes les éditions françaises et étrangères le vrai texte explicatif original du P. Huby. Nous possédons ce texte inédit dans un manuscrit de la Bibliothèque des Exercices. Le plus souvent on ne trouve qu'un abrégé très sommaire de ce texte, avec diverses additions et corrections faites par les éditeurs multiples de l'opuscule du jésuite. Il n'en reste pas moins qu'ils s'en inspirent généralement et que par la reproduction de ses tableaux, l'imitation de sa méthode et le sommaire de ses explications plus ou moins modifiées, ils doivent reconnaître qu'ils lui sont redevables de leurs publications sur les états de l'âme.

H. WATRIGANT, s. j.

II.

Apologie des Images ou Peintures morales, autrement dit des Tableaux [1].

Plusieurs personnes, même assez graves, dit en manière de préface l'auteur du manuscrit, n'avaient point approuvé les peintures ou images morales, lorsque l'on commença à les produire et à les rendre publiques. Le Père Huby, qui les avait inventées, et qui connaissait parfaitement combien elles pouvaient être utiles, ne se rebuta point du peu de succès qu'elles eurent d'abord; mais il entreprit d'en faire l'apologie, et de prouver solidement, par un grand nombre de passages et d'exemples de la Sainte-Ecriture, que ces sortes d'images et de figures n'étaient ni nouvelles ni extraordinaires, et que non seulement le peuple simple et grossier, mais aussi les personnes de qualité et spirituelles, pouvaient en retirer de grands avantages pour l'instruction, la correction et le règlement de leurs mœurs. Voici cette apologie telle qu'elle est dans le livre de la *Retraite des femmes*.

L'usage des Tableaux qui nous représentent quelques vérités touchant notre salut n'est point une invention

(1) Inédite, tirée du manus. H. 1752 de la Biblioth. Mazarine à Paris : *Histoire de la première de toutes les maisons publiques de retraite*, p. 157.

des hommes. C'est Dieu même qui en est l'auteur. Et cet usage est si fréquent et si ordinaire, que nous voyons dans toute l'Ecriture Sainte de l'Ancien et du Nouveau Testament qu'il s'en est servi pour nous faire connaître les mystères cachés de notre Religion, les vérités qui regardent notre salut et les choses à venir. — Dans la Genèse (28, 12), il représente à Jacob une échelle dont un bout était au ciel et l'autre était posé sur la terre. Ce qui, selon les sentiments des Pères, est une figure de l'Incarnation du Fils de Dieu, qui descendant du ciel s'est uni à la nature humaine en terre. — Dans le même Livre Sacré (37, 7), Dieu fit voir à Joseph, au temps de la moisson, sa gerbe de blé, qui s'élevait et se tenait debout, tandis que celles de ses frères étaient couchées par terre et adoraient la sienne, voulant par là signifier l'élévation de Joseph en Egypte, l'humiliation de ses frères à son égard, et même de son père et de sa mère, qui allèrent le trouver et eurent recours à lui dans leur besoin. De plus, il lui fit voir une autre fois le soleil, la lune et onze étoiles qui se prosternaient devant lui (*Ibid.*, 9). Au chapitre 41 (5-27), il est parlé de sept vaches grasses et fort belles, et de sept autres maigres qui dévorèrent les sept qui étaient grasses. Il y est encore rapporté comme sept épis fort beaux et bien remplis de blé, qui sortaient d'une même tige, furent consumés par sept autres épis fort maigres et desséchés. Ces choses représentées à Pharaon signifiaient sept ans de fertilité, qui devaient être suivis de sept ans de stérilité et de famine, et qui auraient entièrement désolé toute l'Egypte, si Dieu n'y eût pourvu par cette représentation et par la prudence de Joseph.

Dans l'Exode (3, 2), Moïse vit un buisson tout en feu, lequel cependant ne consumait pas, et qui était,

ainsi que chante l'Eglise, une figure de la virginité de Marie conservée dans l'Incarnation du Fils de Dieu. — Au livre des Nombres (21, 8), Moïse fit élever un serpent d'airain dans le désert, à la vue de tout le peuple, pour guérir ceux qui seraient blessés par les serpents. L'élévation de ce serpent signifiait celle de Jésus-Christ dans la Croix, comme il le dit lui-même à Nicodème : « De même, dit-il, que Moïse fit élever le serpent dans le désert, ainsi il faut que le Fils de l'homme soit élevé, afin que ceux qui croient en lui ne périssent pas, mais qu'ils aient la vie éternelle. »

Au Livre second des Rois (12, 1-14), le prophète Nathan voulant faire connaître à David son péché, se servit de la parabole d'un homme qui, ayant plusieurs troupeaux de brebis, les avait épargnés, et avait enlevé et tué une de son voisin qui n'avait que celle-là et qu'il chérissait tendrement, afin de la donner à manger à un étranger qui l'était venu voir. Ce que David condamnant avec justice, le prophète prit de là occasion de l'engager à se condamner lui-même; en lui disant qu'il était cet homme, qu'il avait enlevé la seule femme qu'avait Uri et qui lui était très chère, quoiqu'il eut dans sa maison plusieurs femmes.

Dieu fit voir au prophète Jérémie (1, 11) une baguette qui avait un œil ouvert, et lui dit que cela le représentait et que dans peu il visiterait son peuple sur lequel il veillait. Il lui montra encore une marmite bouillante et toute en feu, laquelle était du côté du septentrion *(Ibid.,* 13), pour lui donner à entendre qu'il ferait venir de ce côté-là des ennemis, qui leur feraient toute sorte de maux : ce qui fut ensuite exécuté par Nabuchodonosor.

Il fut représenté à Ezéchiel (1, 5) quatre animaux, qui avaient des mains d'homme, et qui marchaient

toujours en avant, et allaient selon le mouvement de l'esprit qui les animait. Tous les Pères de l'Eglise disent que ces animaux représentaient les quatre Evangélistes.

Le prophète Daniel (7, 5-7) dans une vision aperçut quatre bêtes monstrueuses, dont l'une avait trois rangs de dents, et une autre en avait de fer, pour lui faire connaître les différentes sortes d'empires qui seront jusqu'à l'Antéchrist et à la fin du monde.

Dans le même prophète (*2*, 31-35), Dieu fit voir à Nabuchodonosor une statue dont la tête était d'or, les épaules et le corps d'argent, les cuisses d'airain, et les pieds de fer et d'argile, pour lui déclarer de sa part, comme fit en effet Daniel par l'interprétation qu'il donna à cette vision, les changements qui arriveraient dans son royaume. Dieu fit encore voir au même prince une autre vision (*Dan.* 4, 8), qui lui représentait un grand arbre très beau, dont les plus hautes branches touchaient au ciel, et qui de ses autres branches couvrait toute la terre. Et il entendit une voix qui dit, que l'on coupât cet arbre, et qu'on le liât de chaînes de fer. Ce que Dieu fit pour apprendre à ce roi qu'il voulait l'humilier et le convertir, par l'interprétation de Daniel à cette vision et par les avis que le prophète lui donna.

Pour l'Evangile, il est rempli de paraboles, qui sont autant de tableaux et de représentations des choses sensibles, dont Notre-Seigneur se sert, pour nous faire comprendre et pour nous imprimer dans l'esprit les vérités évangéliques, et celles qui regardent notre âme. En voici quelques-unes qui suffiront pour faire voir combien cet usage de se servir de représentations sensibles était ordinaire et familier à Notre-Seigneur Jésus-Christ. En saint Mathieu (13-24),

le Sauveur représente un champ semé de bon grain, parmi lequel un méchant homme avait semé de l'ivraie ; et il ajoute qu'au temps de la moisson le père de famille dit aux moissonneurs qu'ils missent à part l'ivraie dans des gerbes séparées, pour les jeter au feu, et qu'ils serrassent le bon grain dans son grenier. Notre-Seigneur voulait nous faire comprendre par cette parabole que dans l'Église les bons sont mêlés avec les méchants, et qu'à la fin du monde, les anges sépareront les justes d'avec les pécheurs, pour mettre ceux-là dans le ciel, et les impies pour être jetés dans le feu éternel. Dans le même chapitre (13, 47), le Fils de Dieu représente un filet, lequel ayant été jeté dans la mer, en avait été retiré plein de poissons, dont on avait choisi et retenu les bons et jeté les mauvais, pour signifier la même vérité que la précédente parabole.

Dans saint Marc (4, 31), Notre-Seigneur représente un grain de moutarde, lequel est la plus petite de toutes les semences. Et cependant lorsqu'il est semé, il produit un arbre si grand que les oiseaux du ciel s'y reposent ; ce qui nous représente l'Église, ou encore l'âme du juste, laquelle, quoique petite en apparence, produit de grands fruits de sainteté et devient capable d'attirer l'admiration des Esprits bienheureux.

Dans le même Evangile (12, 2), Notre-Seigneur dit que les fermiers d'une vigne ne payant pas leur terme, le maître de la vigne y envoya de ses serviteurs pour lui en apporter les revenus ; mais, au lieu de recevoir le payement, ils furent maltraités par les fermiers. Ce qui l'obligea d'en renvoyer d'autres, qui reçurent les mêmes traitements. Enfin il y envoya son propre fils, croyant que ces fermiers auraient plus de

respect pour lui que pour les autres. Mais ils le traitèrent encore plus mal que les serviteurs; car ils le tuèrent, afin de devenir eux-mêmes par sa mort les maîtres de la vigne, qui devait lui appartenir comme au légitime héritier. Le Sauveur ayant demandé aux prêtres et aux scribes à qui il disait cette parabole, leur sentiment par rapport à ces fermiers, ils répondirent qu'il fallait les exterminer, leur ôter la vigne et l'affermer à d'autres qui seraient plus fidèles. Et sur cette réponse, Jésus-Christ leur déclara qu'eux et le peuple juif étaient ces fermiers, et que les prophètes envoyés par son Père à ce peuple avaient été maltraités; et qu'enfin leur ayant envoyé son propre Fils, ils devaient bientôt le faire mourir, et que pour châtiment de leur crime on leur ôterait l'Evangile et qu'on le prêcherait aux Gentils qui en useraient bien.

Dans saint Luc (7, 32), Notre-Seigneur représente des enfants, qui jouaient en ce temps-là dans des places publiques, lesquels étant divisés en deux bandes, les uns d'un côté chantaient et dansaient, et les autres vis-à-vis pleuraient et se lamentaient. Et les autres enfants qui arrivaient de nouveau pendant qu'ils jouaient ainsi, se joignaient à ceux qu'ils voulaient de ces bandes. Et de là Notre-Seigneur prend occasion de blâmer les scribes et les pharisiens qui n'avaient pris aucun parti, ne s'étant joints ni à saint Jean, qui menait une vie très austère et ne mangeait que fort peu, disant qu'il avait un démon qui le soutenait; ni à lui qui menait une vie commune, disant qu'il était un homme de bonne chère et qui mangeait avec les pécheurs et les publicains.

Dans le même Evangile (8, 5), Notre-Seigneur représente un homme qui sème du grain, dont une partie tombe dans un chemin battu, l'autre parmi des

ronces et des épines, l'autre sur une terre qui n'avait pas de fond; et enfin il y en eut qui tomba dans une bonne terre, et qui rapporta du fruit au soixantième et au centuple. Voulant nous donner à entendre par cette parabole que la parole de Dieu et la grâce opèrent dans les âmes selon les dispositions qu'elles y rencontrent.

Jésus-Christ représente encore (*Ibid.*, 13, 6) un arbre planté dans une vigne, lequel ne portant pas de fruit fut condamné par le maître de la vigne à être coupé, puisqu'il occupait inutilement la terre. Mais le vigneron qui avait reçu cet ordre pria son maître de le laisser encore un an sur pied, et lui promit que pendant ce temps-là il en aurait un soin tout particulier, et qu'après cela s'il continuait à ne point porter de fruit, il le couperait. Ce qui marque que les âmes qui ne font point de bonnes œuvres seront arrachées de l'Eglise et de la vie; et cependant qu'à la prière des gens de bien et des bons anges, Dieu quelquefois donne encore du temps, pour voir si ces âmes feront mieux. Mais ce temps étant fini, si elles ne se convertissent et ne se corrigent, il les enlève de cette vie.

Dans le même chapitre (13, 21), Notre-Seigneur nous représente une femme, qui, ayant perdu une pièce d'argent, allume une chandelle, balaie toute la maison et la cherche avec bien de l'empressement jusques à ce qu'elle l'ait trouvée. Et l'ayant enfin trouvée, elle appelle ses voisines pour venir prendre part à la joie qu'elle a d'avoir recouvré sa pièce d'argent. Le Seigneur voulant nous enseigner par là quels sont les soins qu'il prend de notre salut, et comme il n'omet rien pour nous recouvrer, quand nous nous sommes perdus par le péché, et quelle est

sa joie, quand nous retournons à lui par une véritable pénitence.

En saint Jean (1, 32), pendant que Jean-Baptiste baptisait Jésus-Christ, Dieu le Père fit voir à ceux qui étaient présents une colombe qui descendait du ciel et qui se reposa sur le Sauveur, et on entendit une voix du ciel, qui dit : Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui je prends mes complaisances. Cette voix était du Père Eternel, et la colombe représentait le Saint-Esprit, pour nous apprendre que le baptême de la nouvelle loi devait se conférer au nom des trois personnes de la très sainte Trinité.

Il faudrait faire un volume, si l'on voulait rapporter toutes les figures dont Notre-Seigneur s'est servi dans l'Evangile, pour nous faire connaître les vérités de la Religion, et les choses qui regardent le salut, et le bon et mauvais état des âmes avant et après la mort. Car l'usage lui en était si ordinaire et si familier, que saint Mathieu (13, 34) dit qu'il ne parlait point sans se servir de paraboles.

Dans les Actes des Apôtres (2, 3), il est rapporté qu'au jour de la Pentecôte des langues de feu parurent descendre sur les Apôtres, lesquelles représentaient le don des langues, que le Saint-Esprit leur communiqua. — Aux mêmes Actes (10, 11), Dieu fit voir à saint Pierre un grand linceul qui descendait du ciel, soutenu par les quatre coins, rempli de toutes sortes de bêtes, de serpents et d'autres semblables animaux immondes; et il entendit une voix qui lui dit, qu'il tuât de ces animaux, et qu'il en mangeât. Et comme il faisait difficulté d'obéir à ce commandement, disant qu'il n'avait jamais rien mangé d'immonde, Dieu lui répliqua qu'il ne devait pas tenir pour immonde ce qu'il avait purifié; voulant lui marquer par cette repré-

sentation qu'il voulait qu'il prêchât aux Gentils aussi bien qu'aux Juifs, et qu'il les baptisât sans faire aucune distinction des uns et des autres; car jusqu'alors saint Pierre n'avait point prêché aux Gentils, comme il avait vu faire à Jésus-Christ, qui n'avait prêché qu'aux Juifs.

Quant à l'Apocalypse, ce ne sont que des tableaux et des figures ou représentations, qui signifient ou des mystères cachés, ou des vérités de notre sainte Religion, et ce qui se passera dans l'Eglise jusques à la fin du monde. On y fait voir à saint Jean un vénérable vieillard qui a les cheveux blancs, pour lui donner une idée du Père Eternel. On lui représente un Agneau qui a été tué, pour lui signifier le Fils de Dieu. On lui montre aussi dans le ciel quatre animaux autour du trône de Dieu et de l'Agneau, qui signifient, selon saint Jérôme, les quatre principaux Chérubins établis de Dieu en qualité de ses ministres pour le gouvernement de l'Eglise. On lui fait remarquer une femme revêtue du soleil, ayant la lune sous ses pieds, et une couronne sur sa tête, composée de douze étoiles, et qui est prête d'accoucher. Il y a auprès d'elle un grand dragon rouge, qui avait sept têtes, sept cornes, et autant de couronnes dessus ces cornes, tout prêt à dévorer l'enfant de cette femme, aussitôt qu'elle l'aura mis au jour. Tous les Pères disent que cette femme c'est l'Eglise, lorsqu'elle enfantera les justes à Dieu, au temps de l'Antéchrist; et que le diable est figuré par ce dragon qui a sept têtes, c'est-à-dire qui par les moyens des péchés, dont les capitaux se réduisent à sept, tâchera de dévorer ou de pervertir les fidèles que l'Eglise aura enfantés. En suite de cette image de la femme et du dragon, on fit voir à saint Jean une bête, qui sortait de la mer et qui montait sur la terre,

qui avait aussi sept têtes; et le dragon lui donna pouvoir de parler, et de dire de grandes choses, de proférer des blasphèmes, et de faire des prodiges et des miracles. Cette bête représente l'Antéchrist. — De plus saint Jean vit une autre bête qui parlait comme le dragon, et avait comme l'autre bête le pouvoir de faire des prodiges. Cette bête signifie, disent les Pères, le précurseur de l'Antéchrist. Enfin toute l'Apocalypse n'est qu'une représentation continuelle, et comme autant de tableaux qui signifient ou des vérités cachées ou des choses à venir.

Ces passages suffisent pour nous faire voir que la manière dont Dieu se sert pour faire connaître aux hommes les mystères cachés de notre Religion, les vérités qui regardent notre salut, l'état de l'Eglise et des âmes en particulier, et les choses à venir, c'est de nous les représenter sous des choses sensibles.

Saint Jean Chrysostome et saint Augustin en donnent la raison. Si nous étions, disent ces Pères, tout esprit, Dieu se servirait de moyens purement spirituels pour nous instruire et pour nous sauver. Mais parce que nos âmes sont dans nos corps, qu'elles dépendent des sens, et que c'est par leur moyen que nous concevons les choses, comme dit l'axiome, à savoir, que rien ne se forme dans l'entendement qu'il n'ait passé par les sens, Dieu s'accommode à notre manière d'agir naturelle, et se sert des choses sensibles pour nous faire concevoir les spirituelles, et même pour nous conférer la grâce, comme il fait dans les sacrements, qui sont des signes sensibles qui signifient et opèrent la grâce en nous. L'eau dont nous sommes lavés dans le Baptême signifie et produit la grâce dans notre âme, qu'elle nettoie de la souillure du péché originel; et ainsi des autres sacrements. C'est cette manière d'agir

de Dieu envers les hommes, qu'on a tâché d'imiter en faisant les tableaux que l'on montre dans la Retraite, et qui représentent l'état de l'âme soit dans le péché, soit dans sa conversion, soit dans la grâce, soit dans la persévérance, soit dans la rechute, soit à la mort, soit dans l'éternité bienheureuse ou malheureuse, selon l'état dans lequel elle aura vécu, ou dans celui qu'elle se trouvera dans le moment qu'elle sera séparée de son corps.

Mais on dira que ces tableaux ne sont propres que pour le simple peuple, et pour les personnes grossières qui ne comprennent point les choses spirituelles; car les personnes de qualité et celles qui ont de l'esprit n'ont pas besoin de ces représentations sensibles, puisque sans cela elles peuvent comprendre et concevoir les vérités, quand on les leur propose simplement, et comme elles sont en elles-mêmes.

Cette objection semble raisonnable. Mais si nous réfléchissons sur ce que nous avons rapporté de l'Ecriture Sainte, nous voyons que Jésus-Christ s'est servi de ces représentations sensibles non seulement à l'égard du simple peuple qui le suivait le plus souvent, et qui écoutait ses prédications, mais même en parlant aux prêtres et aux scribes qui étaient les docteurs de la loi, et aux pharisiens qui étaient les plus spirituels parmi les Juifs, comme nous avons vu dans la parabole de la vigne affermée aux vignerons qui maltraitèrent les serviteurs du maître de la vigne et qui tuèrent son fils, et dans plusieurs autres paraboles de l'Evangile. Dieu même dans l'Ancien Testament ne s'en est-il point servi à l'égard des patriarches Joseph et Jacob, à l'égard de Pharaon, de David et de Nabuchodonosor qui étaient de grands rois ? à l'endroit des prophètes, qui étaient les plus éclairés d'entre tous les hommes

et qui sont aussi appelés dans l'Ecriture *clairvoyants*, tels qu'ont été particulièrement Samuël, David, Isaïe, Jérémie, Ezéchiel, Daniel, qui étaient les premiers entre les prophètes. Saint Pierre vit le linceul dont nous avons parlé, et saint Jean toutes les images de l'Apocalypse, après que ces deux apôtres eurent reçu le Saint-Esprit, ce qui fait voir que, quelque éclairés que soient les hommes, et de quelque qualité qu'ils puissent être, on peut se servir de ces peintures morales, pour leur donner l'intelligence des choses qu'ils ne savent pas, puisque Dieu s'en est servi envers eux, aussi bien qu'à l'égard du simple peuple, et que même elles sont toujours très utiles aux uns et aux autres.

Les choses de la foi et celles qui regardent notre salut font si peu d'impression sur nos esprits, et nous en sommes si peu touchés, que nous n'y réfléchissons que fort légèrement, et souvent point du tout : c'est pourquoi nous avons besoin d'objets sensibles qui frappent nos sens, afin que les choses s'impriment plus fortement dans notre esprit, que nous y fassions une plus sérieuse attention, et que nous nous appliquions ensuite à travailler plus efficacement à notre salut. Et comme ces tableaux de la Retraite représentent l'état des âmes bon ou mauvais, la mort et l'éternité qui suivront l'un et l'autre de ces deux états; comme il n'y a rien de plus important pour nous que de réfléchir sur l'état où nous sommes, que de penser à la fin qui terminera notre vie, afin que, si nous sommes en péché, nous nous convertissions, et si nous sommes en grâce, nous y persévérions, on ne saurait aussi se servir de moyens trop puissants pour nous mettre devant les yeux l'état de notre conscience, pendant

notre vie et après notre mort, puisque c'est de là que dépend notre bonheur ou notre malheur éternel.

Mais pourquoi, dira-t-on encore, représenter des bêtes et des diables dans un cœur ? Pourquoi une tête au-dessus de ce cœur ? Cela paraît être un monstre.

Je réponds : 1° qu'il faut seulement réfléchir sur ce que nous avons remarqué ci-dessus dans la Sainte-Écriture, laquelle nous représente l'Antéchrist et les péchés sous des figures, et par des bêtes si monstrueuses que jamais on n'en a vu de semblables;

2° Que de peindre des diables dans le cœur de l'homme, il n'y a rien de plus conforme à l'Evangile, où Notre-Seigneur dit que l'esprit immonde ayant été chassé d'une âme qui a été nettoyée du péché par la pénitence, il va chercher sept autres diables plus méchants que lui, et qu'ils viennent tous huit attaquer cette âme; et si elle ne leur résiste fortement, ils y entrent tous et y font leur demeure; en sorte que l'état de cette âme devient beaucoup pire que le premier dans lequel elle était avant la rechute. Voilà une vérité que l'on ne peut pas contester, puisqu'elle est tirée de l'Écriture;

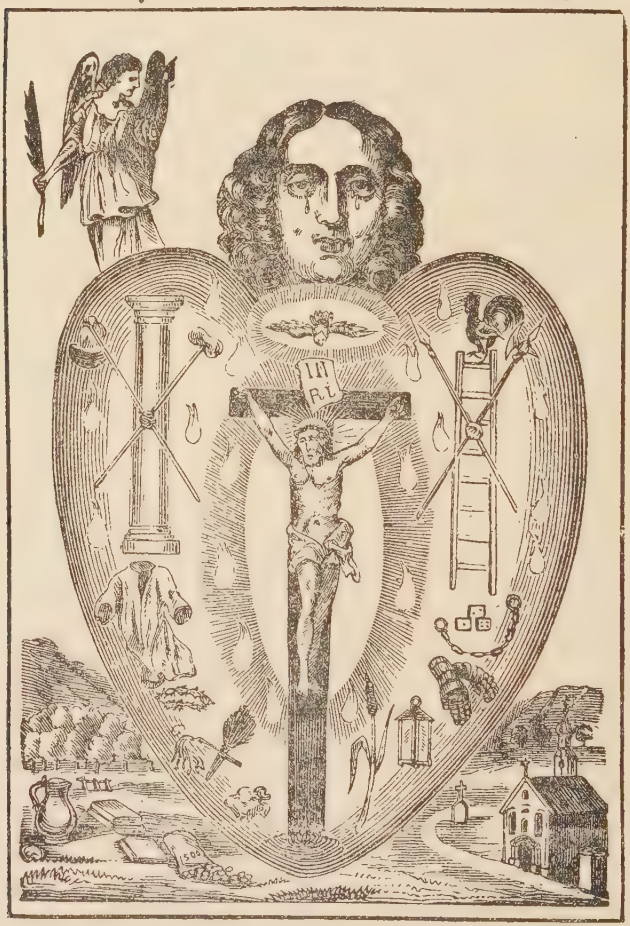
3° Que l'on ne doit pas non plus désapprouver qu'on mette une tête au-dessus du cœur; car il n'y a rien de si naturel pour faire connaître quel est notre état extérieur et intérieur. La tête représente ce que nous sommes au dehors, et comme nous paraissons aux yeux des hommes; et le cœur nous représente tels que nous sommes dans notre conscience. Du cœur naissent et sortent tous les péchés que nous commettons, dit Jésus-Christ. De même aussi tous les bons désirs et tout le bien que nous faisons y prennent leur origine. On pense assez, et même trop souvent, à ce que l'on est à l'extérieur. On se regarde cent

et cent fois dans un miroir. On examine tout ce qui pourrait en soi et sur soi choquer les yeux de ceux qui nous voient, afin de le corriger. On emploie des soins et des temps infinis pour s'ajuster. Mais pour son intérieur y pense-t-on ? On n'y entre presque jamais, on se soucie fort peu de savoir en quel état il est, et plusieurs même ne s'en mettent pas en peine. C'est pourquoi on ne saurait trop s'appliquer à chercher et à apporter le remède nécessaire à un si grand mal, afin de sortir au plus tôt de l'état du péché, si on reconnaît qu'on l'a dans son cœur; et au contraire afin de se conserver dans l'état de grâce, si on a le bonheur d'y être. Or, c'est à quoi nous font penser ce cœur et ces peintures morales, que l'on ne saurait trop estimer, à cause de l'utilité qu'on en peut retirer pour se connaître soi-même et pour se corriger, avec le secours de la grâce de Dieu, de ses fautes tant extérieures qu'intérieures.

(१८)

चौथा चित्र ।

उस मनुष्य के मन की दशा जो खस्त के पुन्य प्रताप से ईश्वर से मिलाया गया है और क्रूस पर मारे गये खस्त को छोड़ और किसी बात को नहीं जानता है ।



III

Le Miroir du Cœur

édité aux Indes par des ministres protestants.

Aux Indes, les protestants se sont fait comme un monopole du *Miroir du Cœur*. En 1905, il m'en tomba pour la première fois entre les mains une édition hindie, imprimée à Ranchi en 1892 et portant comme titre : *Man darpan* (1), littéralement : *Miroir de l'âme*. La préface est assez curieuse : « Il y a bien des années, » un chrétien français composa ce petit ouvrage. Il fut » traduit en allemand en 1732, et était connu sous le » titre de *Atmik sil darpan*. Quiconque a son salut » à cœur, pourra y découvrir l'état de son âme et les » moyens d'améliorer sa conduite (2). En 1812, le Rév.

(1) *Man darpan / arthat / manushya ka man /, Iswar ka mandir / athawa / Saitan ka nivas sthan. / Pahili chhapai. / Ranchi. / Jarman Evanjelikal Lutheran (Gosnars) Misan Pres. / 1892. /* [Le Miroir du Cœur, c'est-à-dire : le cœur de l'homme, le temple de Dieu ou la demeure de Satan. Première édition. Ranchi. German Evangelical Lutheran Mission Press.] 2000 exemplaires ; 2 annas, caractères devanagaris [sanscrits]; (cm 175 × cm 11); pp. v (introd.) + 62. — La gravure ci-contre est extraite de cet opuscule.

(2) La note (2) indique que cette phrase fait partie du titre de l'édition allemande de 1732.

» Gossner [1] corrigea cette traduction et la fit réim-
» primer, après en avoir éliminé les doctrines erronées
» de l'Eglise Romaine. En 1864, le Rév. Sternberg [2]
» en fit une traduction hindie sous le nom de *Man*
» *darpan* ».

L'opuscule, dont je viens de traduire les huit premières lignes, se divise en dix chapitres ou « images », chaque chapitre se terminant par une prière et une ou deux stances.

L'édition de Ranchi (1892) n'est pas une reproduction de la traduction du Rév. A. Sternberg, traduction imprimée, probablement à Ranchi, en 1864. Le Rév. Sternberg avait introduit dans son travail une proportion trop forte de termes urdus. Le Rév. A. Nottrott le refondit, et son édition hindie de 1892 parut comme « première édition » [3].

Les gravures de l'édition de Ranchi (1892) diffèrent également de celles employées par le Rév. A. Sternberg. Elles sont les mêmes que celles dont s'était servi le Pasteur Gossner, la Mission Évangélique de Berlin les ayant mises pour un temps à la disposition de l'Imprimerie de la Mission Luthérienne

---

(1) Prêtre catholique apostat et fondateur de la *German Evangelical Lutheran (Gossner's) Mission*. En 1838, il travaillait dans les plaines du Gange. La société fondée par lui s'établit au Chota Nagpur au commencement de 1845 et y compte à présent 36 pasteurs européens, presque tous allemands, 34 pasteurs natifs, 5 *lady-missionaries*.

(2) D'abord missionnaire dans les Provinces du Nord-Ouest *(North-Western Provinces)* des Indes Anglaises, le Rév. A. Sternberg fut nommé en 1861 Président de la Mission Luthérienne du Chota Nagpur. Les missionnaires Luthériens refusèrent de le reconnaître et le Comité de Berlin dut retirer sa nomination.

(3) Ce détail et plusieurs de ceux qui suivent m'ont été fournis par le Rév. A. Nottrott de Ranchi (1905).

de Ranchi. Ceci explique comment les termes allemands pour les péchés capitaux et les vertus théologales et morales se retrouvent dans les deux premières gravures de l'édition hindie.

Le texte et les gravures de l'édition de Ranchi sont semblables à ce que je trouve dans l'édition hollandaise protestante, récemment traduite sur l'édition de Wurzburg (1732) et publiée à Utrecht chez Kemink & Fils. Les gravures employées par le Pasteur Gossner auraient donc été copiées sur celles de Wurzburg.

En comparant les éditions hindie et hollandaise avec une édition catholique en quatre langues, dont le titre a malheureusement disparu (1), je note que l'édition catholique contient 12 chapitres et 12 gravures, celles-ci différant peu des gravures protestantes. Manquent les cantiques. Le *Man darpan* omet les chapitres VIII, IX et XII : *L'Ame réprouvée, Dévotion vraie et Dévotion fausse, L'Ame sauvée.* Il insère à la place un chapitre sur : *L'Ame dévote, le temple de la Sainte Trinité.*

Si nous supposons qu'avant 1864 il n'existait pas aux Indes de traductions du *Miroir du Cœur*, nous devons inférer que l'édition Sternberg servit à l'acclimater ici. Les protestants l'ont traduit ou fait traduire dans un grand nombre de nos langues natives, et l'ont fait passer dans quelques-unes par un grand nombre de réimpressions.

Le P. Huby, certes, ne s'attendait pas à tant de succès. De leur côté, les protestants ne se doutent

(1) Douze gravures par Gillot, imprimées par Wiesener (0.31 × 0.23). Texte français, anglais, espagnol et allemand, en 4 colonnes. — [C'est l'édition du P. Lacoste : *Tableaux énigmatiques ou images morales en usage dans les missions.* Paris, Périsse, sd. (vers 1868). Note du P. Watrigant.]

guère de l'honneur qu'ils font à un Jésuite. Dans les éditions plus récentes, il n'est plus fait allusion au « chrétien français », ni aux « doctrines erronées de l'Église Romaine ».

Les Missionnaires Catholiques aux Indes auraient tort de laisser à d'autres l'honneur facile de monopoliser ce qui ne leur appartient pas [1]. Je leur soumets une liste de traductions indiennes. Elle n'est probablement pas complète. Il me manque un certain nombre de catalogues de littérature protestante. Si j'indique les réimpressions dans les mêmes langues, c'est en vue de satisfaire la curiosité légitime du bibliographe.

Ces notes bibliographiques ont leur histoire aussi. Il a fallu quatre ans (1905-1909) pour leur donner leur forme actuelle. Le P. C. Sapart avait laissé sur son exemplaire hindi la note suivante : « Le P. Maunoir habillé en luthérien. » Comment avait-il pu décider si alertement cette question de propriété littéraire ? Un des travaux du P. Maunoir porte en effet le titre de : *Mellezour ar galounou* (Le Miroir des Cœurs) ; mais le P. Bliard alla l'examiner à la Bibliothèque Nationale de Paris et put se convaincre que l'ouvrage breton était différent. L'auteur restait donc à déterminer. Telles quelles, j'envoyai mes notes à l'*Anthropos* de Mödling près Vienne (1906), dans l'espoir que les spécialistes s'occuperaient de la question. Une revue

---

(1) Nous avons vu plus haut que le P. Chounavel, O. M. I., avait publié une édition tamoule à Jaffna, 1910. (Note du P. Watrigant.)

(2) Ce livret imprimé à Quimper en 1761 a été publié sous le nom du V. P. Maunoir. Le P. Séjourné écrit cependant qu'il est généralement regardé comme apocryphe. Cf. t. II, p. 229 de l'*Histoire du V. Serviteur de Dieu Julien Maunoir*, Paris, 1895. (Note du P. Watrigant.)

anthropologique semblait, cependant, mal choisie. Je retirai mon travail en 1908 et le fis adresser au Rév. P. H. Watrigant, d'Enghien. Sa bonne fortune le guida vers la Bibliothèque Mazarine, où l'Apologie du Miroir du Cœur par le P. V. Huby attendait un éditeur. Des recherches faites ici à Calcutta, récemment, ont enrichi ma collection de plusieurs nouvelles trouvailles (1).

H. HOSTEN, S. J.

Calcutta, 10 & 11, Park Street.

(1) Cf. *Catholic Herald,* Calcutta, 1909, pp. 189, 190, 282, 283. — Le P. H. Hosten a bien voulu offrir à la Bibliothèque des Exercices les divers exemplaires des éditions protestantes du *Miroir du Cœur* qu'il a pu se procurer aux Indes. Le conservateur de cette bibliothèque lui exprime ici publiquement toute sa gratitude et pour ses dons et pour ses notes précieuses. — H. Watrigant.

NOTES BIBLIOGRAPHIQUES

1. Anglais. — The Mirror of the Heart / commonly called / the / Heart Book / translated from the Canarese. / Fourth Edition. / Mangalore / Basel Mission Book & Tract Depository / 1888 / Price : 2 Annas. pp. 67. (13 × 095).

Il est curieux que la traduction anglaise ait été faite sur le texte canarais.

Voici la préface :

« The illustrations of this book represent a heart, which is the temple of God, and a heart, which is the dwelling place of Satan, in two sets of pictures. There are ten different illustrations, eight of which show a face and a heart.

» By studying a man's face you may, in some measure, guess his good or bad qualities. But man's heart man cannot see. The heart cannot be cut open and examined.

» The two different states of the heart are well described in the Bible. It is of the greatest consequence to acquire a true knowledge of the nature of the human heart, by reading and studying the word of God. « To know other people's heart is well sixty times; to know one's own heart is well ten millions of times, » says a Canarese proverb.

» The heart is like a house. We ought to know who lives in it. It never is without a tenant. If the Spirit of God does not dwell in it, Satan lodges in it. If the Spirit of God be there, He will be the master of the house, waited upon by a retinue of divine graces. If Satan have taken possession of it, the six [*sic*] passions and a crowd of other satanic vices will live with their master and run riot. Therefore it becomes a wise man to examine and see, by whom his heart is tenanted. In every man's heart the character of a child of God, or of a child of the devil are dispositions constantly growing and tending to heaven or hell. Remember this while you look attentively at these pictures ! »

2. Assami. — Hridaya-Darpan / The Mirror of the Heart. / + 2 lignes en Assami. / First Edition, 2000 Copies. / Nowgong Assam : Published by the American Baptist / Missionary Union. / 1891. / pp. 48. (185 × 105). Caractères bengalis. Illustré.

ಭಕ್ತನ ಅಂತರ್ಯದಲ್ಲಿ ನೆಲೆಯಾಗಿರುವದು. ಯೇಸು ಕ್ರಿಸ್ತನು ನಮ್ಮ ಪಾಪದ ಪ್ರಾಯಶ್ಚಿತ್ತಕ್ಕಾಗಿ ಅನುಭವಿಸಿದ ಉಪದ್ರ ಶ್ರಮೆ ಮರಣಾದಿಗಳ ಧ್ಯಾನದಿಂದ ಭಕ್ತನ ಹೃದಯದಲ್ಲಿ ದೇವರ ಪ್ರೀತಿಯು ಹೆಚ್ಚು ಹೆಚ್ಚಾಗಿ ಬಲವಾಗುತ್ತದೆ. ಯೇಸು ಕ್ರಿಸ್ತನನ್ನೂ ಆತನು ಶಿಲುಬೆಗೆ ಹಾಕಲ್ಪಟ್ಟವನೆಂಬುವದನ್ನೂ ತಿಳಿದವನಾಗಿರುವೆನೇ ಹೊರತು ಬೇರೆ ಯಾವದನ್ನಾದರೂ ತಿಳಿದವನಾಗಿರುವದಿಲ್ಲವೆಂದು ತೀರ್ಮಾನಿಸಿಕೊಂಡೆನೆಂದೂ (೧ ಕೊರಿ. ೨, ೨), ನನಗೆ ನಮ್ಮ ಕರ್ತನಾದ ಯೇಸು ಕ್ರಿಸ್ತನ ಶಿಲುಬೆಯ ವಿಷಯದಲ್ಲಿ ಹೊರತು ಅಭಿಮಾನಿಯಾಗಿರುವದು ಬೇಡವೇ ಬೇಡ. ಆತನ ಮೂಲಕ ಲೋಕವು ಶಿಲುಬೆಗೆ ಹಾಕಿಸಿಕೊಂಡು ನನ್ನ ಪಾಲಿಗೆ ಸತ್ತಿತು, ನಾನು ಶಿಲುಬೆಗೆ ಹಾಕಿಸಿಕೊಂಡು ಲೋಕದ ಪಾಲಿಗೆ ಸತ್ತೆನು ಎಂದು ಪೌಲನು ಹೇಳುತ್ತಾನೆ (ಗಲಾ. ೬, ೧೪).

ಪರಿಶುದ್ಧಾತ್ಮನ ಬೋಧನೆಯಿಂದ ಭಕ್ತನು ಹೃದಯದಲ್ಲಿ ತನ್ನ ರಕ್ಷಕನ ಶ್ರಮೆ ಮರಣಗಳ ಫಲವಾದ ಸಮಾಧಾನ ತ್ರಾಣಗಳನ್ನು ಹೆಚ್ಚು ಹೆಚ್ಚಾಗಿ ಅನುಭವಿಸಿ ದೃಢವಾಗುವನು. ವಿಶ್ವಾಸದ ದೃಢದಿಂದ — ದೇವರು ನಮ್ಮ ಕಡೆ ಇದ್ದರೆ, ನಮ್ಮನ್ನು ಎದುರಿಸುವವರು ಯಾರು? ತನ್ನ ಸ್ವಂತ ಮಗನನ್ನು ಉಳಿಸಿಕೊಳ್ಳದೆ ಆತನನ್ನು ನಮ್ಮೆಲ್ಲರಿಗೋಸ್ಕರ

3. Badaga. — The Mirror of the Heart, pp. 78. 1 Anna. Illustré. Publié par la Basel Mission Press, Mangalore. Je n'ai pas réussi à m'en procurer un exemplaire.

4. Bengali. — The Mirror of the Heart. / Hridaya / Darpan. / Calcutta : / Printed at the Baptist Mission Press and Published by the / Christian Literature Society, 23, Chowringhee Road. / 1907. / 9th Edition, 5000. Total, 21,000. / pp. 32. (18 × 10). Car. bengalis. Illustré.

J'ai un exemplaire de la 8e Edition, pp. 44 (18 × 11). Même imprimerie (1904).

Un catalogue de littérature protestante m'apprend que le traducteur fut Umesh Chandra Chatterji, professeur du Free Church College, Calcutta. — La 6e édition (1892) eut 3,000 exemplaires; la 7e (1897) 3,000; la 8e (1904) 2,000; la 10e édition (1910) donne avec celles qui précèdent un total de 26,000 exemplaires.

5. Bengali-Musulman. — Une traduction fut faite à l'usage de ceux qui parlent ce qu'on appelle le « Mussulmani-Bengali », dialecte bengali fortement imprégné d'Urdu. L'édition est épuisée. En 1905, il n'en restait que quelques exemplaires. (Cf. *The Christian Literature Society Catalogue of Bengali Publications on sale at the Tract and Book Depot, 23, Chowringhee, Calcutta,* 1905, pp. 4, 14.)

6. Canarais. — The Heart Book / in Canarese / Tenth Edition / + 1 ligne en Canarais. / Mangalore / Basel Mission Book and Tract Depository / 1906 / Price : 6 Pies. / pp. 80. (135 × 095). Car. canarais. — Traduit de l'Allemand par le Dr. Moegling. — 8e édition, 1894 ; 9e, 1903. Illustré. — Voir les deux pages reproduites en face.

7. Garo. [Assam.] — Le Miroir du Cœur, pp. 38, 12°, 1re éd., 1891; 1 Anna. (Cf. *Classified Catalogue of Christian Literature in Bengal and Assam,* 1902, Pt. II, p. 10.) Mes efforts pour me le procurer chez les missionnaires Baptistes Américains de Nowgong, Ganhati (Assam) et Tura (Assam) restèrent sans résultat.

8. Gujarati. — Le Miroir du Cœur, traduit du *Marathi,* par le Rév. Rasabhai Kalyan, pp. 69, 12°, 2me édit., 1895. 1 Anna, 3 pies. (Cf. *Classified Catalogue of Gujarati Christian Literature.* Christian Literature Society, Madras, 1894, p. 11.) Je n'ai pas réussi à m'en procurer un exemplaire.

9. Hindi. — 1. The Heart Book in Hindustani. A new translation. Madras, 1859, 12°, with 10 plates.

2. Id., pp. 62, 12°, 2 Annas. Caract. devanagaris. — C'est l'édition de Ranchi, mentionnée plus haut au début de notre article (1892). Epuisé.

3. Une éd., pp. 45, Gossner's Mission Press. Mozufferpore. Chandidara, 1897. Lithographie.

4. Man darpan [Le Miroir du Cœur], pp. 55, 12°, 3 Annas. Car. devanagaris (sanscrits). (Cf. *Catalogue of Bible and Tract Society,* Allahabad, 1904, p. 19.)

5. Il y a une édition de 1907, c'est la 2e de Ranchi.

6. Une 3e édition, Ranchi, 1909. Le R. E. Mueller l'a fait imprimer par la G. E. L. Mission Press. Ed. illustrée, 12°, pp. 47.

7. Id., 2 Annas. — Caractères Kaithis. (Cf. *Catal. of English and Vernacular Publications,* Bible and Tract House, 23, Chowringhee, Calcutta, 1905, p. 21.) Epuisé.

10. Malayalam. — The Heart Book / in Malayalam. / + 1 ligne en Malayalam. / Fifth Edition / Man-

galore / Basel Mission Book & Tract Depository / 1905 / Price : 6 Pies. / pp. 64 (135 × 095). Car. malayalam. — Illustré. — Traduit par le Rév. Dr. Gundert.

11. Marathi. — Hridaya darpan / The Heart Book / Daha lakshanik chitren / va / tyanchen vyakhyan. / Price : one Anna. / Bombay : / Printed at the Methodist Publishing House, / Apollo Street, Fort. / pp. 102 (135 × 110). Car. devanagaris. Illustré.

Le titre intérieur marathi est plus complet. J'y lis aussi : Bombay Tract and Book Society. / 4th Edition. 5,000 copies. / 1900.

12. Oriya. — Le Miroir du Cœur, traduit par le Rév. W. Miller. Illustré et revu, pp. 72. Demi-16°. 2e éd. 1888. 2 Annas et 1 Anna. — Epuisé. (Cf. *Classified Catal. of Christ. Liter. in Bengal and Assam,* Bible and Tract House, 23, Chowringhee, Calcutta, 1902, 2e Partie, p. 10.) On se le procurait à la Mission Press, Cuttack (Orissa).

13. Santali. — Ontor Arsi. Au verso de la couverture : The Mirror of the Heart / in Santali. / Translated and adapted / By Canon F. T. Cole. / Published by the Church Missionary Society, / Printed at the Santal Mission Press, / Pokhuria, Mambhum. / 1907. / pp. 77 (135 × 105). Mêmes illustrations que dans les éditions publiées par la Mission luthérienne de Bâle, à Mangalore.

14. Singhalais. — The Mirror of the Heart / commonly called / The Heart Book. / Second édition, 3000 copies., + 4 lignes en langue singhalaise. / Colombo : / Ceylon Religious Tract Society. / 1886. / pp. 76 (135 × 105). Car. singhalais. Illustré.

15. Tamoul. — The / Heart Book / [Tamil.] / + 4 lignes en Tamoul / Seventh Edition / Madras : / The Religious Tract and Book Society / 1906 / Price : 2 Annas. / pp. 72 (140 × 110). Car. tamouls. 5000 exemplaires. Illustré.

6e édition (1900), pp. 72 (140 × 110), 3000 exempl. — Total des exemplaires : 24,000.

16. Telugu. — The Heart Book / in Telugu. / Eighth Edition / + 1 ligne en Telugu. / Madras / The Religious Tract and Book Society / 1906 / 1 Anna. / pp. 56 (130 × 100). — Exemplaires de la 8e éd. : 5000 ex.

17. Urdu. — 1. The Mirror of the Heart / with ten full page illustrations / Price As. 4. / Lahore : / Punjab Religious Book Society. / — Traducteur anonyme. 1899, pp. 62, 8vo. — 4me édit., 10 planches. 1000 exemplaires. — Car. persans.

2. Id., planches coloriées, 1893, pp. 85, 4 as. — Car. persans.

3. Id., sans illustrations, pp. 44, 8vo, 2 as. — Car. latins (1). — Lodiana: / Printed at the Mission Press, / M. Wylie, Manager. / 1895.

4. Id., belles illustrations coloriées, pp. 85, 8vo, R. 1, 4 as. — Car. persans (2).

5. Id., illustrations simples, pp. 94, 8vo, 4 as. — Car. persans.

6. Id., sans illustrations, pp. 42, 8vo, 2 as. — Car. latins (3).

---

(1) Pour les nos 1, 2, 3, Cf. *Descriptive Catal. of Urdu Christian Literature*, Lahore, 1902, p. 51. Religious Book Depository, Anarkali, Lahore.

(2) Probablement le même que le no 4, avec erreur pour le prix.

(3) Probablement le même que no 3.

7. Id., sans illustrations, pp. 56, 8vo, 2 as. — Car. persans (1).

A peu de chose près, les illustrations sont les mêmes dans les éditions en langues Assami, Badaga, Bengalie, Canaraise, Malayalam, Marathi, Singhalaise, Tamoule, Telugu, et Anglaise. Elles ont été adaptées au goût du pays. Les emblèmes des péchés capitaux sont indiens. Le lion (ou le paon) est le symbole de l'orgueil ; le renard, de l'avarice ; le serpent, de l'envie ; le rat, de la paresse : le chien, de la colère ; le vautour, de la gourmandise ; l'éléphant, de la luxure.

Dans les éditions Urdu que j'ai vues, les illustrations diffèrent de celles-ci, ainsi que des illustrations des éditions Hindies. Le n° 4 (Urdu) est particulièrement riche.

---

(1) Pour les nos 4-7, Bible and Tract Society, Allahabad. — Pour les nos 4 et 5, Cf. *Catal. of Bible and Tract Society*, Allahabad, 1900, pp. 15, 22, et *Catal.*, ibid. (1904), p. 20 ; pour le n° 6, Cf. *Catal.*, ibid. (1904), p. 29 ; pour le n° 7, Cf. *Catal.*, ibid. (1900), p. 22.

TABLE DES MATIÈRES

PAGES

AVANT-PROPOS 3

I. La genèse des Tableaux du P. Huby, par le P. Watrigant 8

II. L'Apologie des Tableaux, par le P. Huby. . 18

III. Le Miroir du Cœur, éditions protestantes dans les Indes anglaises, par le P. H. Hosten . 33

A. M. D. G.

Cum Superiorum permissu.

Imprimatur : Tornaci 2ª Maii 1911,
V. CANTINEAU,
CAN. CENS. LIB.

Enghien. — Imp. A. Spinet

ALMA COLLEGE
LIBRARY
Alma, California

1907

7. **Les règles du pur Catholicisme selon saint Ignace de Loyola.** M. MESCHLER, S. J. 38 pp. 0.75
8. **Peut-on employer les projections lumineuses dans les retraites?** G. LE BAIL. 38 pp. 0.75
9. **La Méditation fondamentale avant saint Ignace.** (Essai historique et critique.) H. WATRIGANT. 148 pp. . . . 2.50
10. **Saint Alphonse de Liguori et les retraites fermées.** R. P. WALTER, C. SS. R. 51 pp. 1 »
11. **La Retraite de Vennes.** V. HUBY (1678). 50 pp. . . . . 1 »
12. **Bibliographie des récentes publications sur les Exercices spirituels et les retraites.** H. WATRIGANT. 43 pp. . 0.80

1908

13-14. **La Vén. Catherine de Francheville, initiatrice des Retraites de femmes,** d'après le P. Pierre Champion, S. J. P. DEBUCHY. 152 pp. 2.50
15. **Breve directorium ad danda utiliter Exercitia spiritualia,** d'après un manuscrit ancien inédit. 24 pp. 0.50
16. **Retraites de sourds-muets.** H. JEANVOINE. 30 pp. . . . 0.60
17. **Ponterotto, maison de retraites pour les hommes à Rome.** MGR R. SCHÜLLER. 55 pp. 1 »
18. **Les corrections manuscrites des Exercices de saint Ignace.** A. BOONE, S. J. 30 pp. 0.60

1909

19. **Les Exercices spirituels et la Civilisation moderne.** L. TAPARELLI D'AZEGLIO, S. J. 51 pp. 1 »
20. **Mgr d'Hulst et les Exercices de saint Ignace.** M.-F. GIBERT. 42 pp. 0.80
21. **Une zélatrice des retraites, Maria-Antonia de San José de la Paz.** J.-B. COUDERC. 83 pp. 1.60
22. **Directoire pour servir à l'organisation des Retraites de départ.** L. FARSY. 75 pp. . 1.40
23. **De examine conscientiæ juxta Ecclesiæ PP., S. Thomam et FF. Vitæ communis.** H. WATRIGANT, 56 pp. . . . . 1 »
24. **Bibliographie des récentes publications sur les Exercices spirituels et les retraites.** H. WATRIGANT. 48 pp. . 0.80

1910

25. **La pratique des Exercices spirituels dans l'ancienne Mission du Maduré.** L. BESSE, S. J. 45 pp. 0.80
26. **Sacra Tempe seu de sacro Exercitiorum secessu Exempla collecta.** P. MANRIQUE. 72 pp. 1.40
27. **Les Retraites à Madagascar-Central.** C. DU COËTLOSQUET. 84 pp. 1.60
28. **Une Maison de retraites fermées à Nancy au XVIII^e siècle.** E. BOCQUILLION, 95 pp. 1.80
29-30. **Les Annotations des Exercices de S. Ignace.** P. WAMY, S. J. 80 pp. 1.60

1911

31. **La Retraite de Quimper et Victoire de Saint-Luc.** P. DEBUCHY. 96 pp. 1.80
32. **S. Charles Borromée et les Exercices de S. Ignace.** MGR A. RATTI. 42 pp. . . . 0.80
33. **Le P. Huby aux Indes ou le Miroir de l'âme chez les Protestants.** H. HOSTEN, S. J. 45 pp. 0.80
34. **Explication** (inédite) **des Règles d'Orthodoxie.** C. JUDDE. S. J. (Paraîtra en Juillet.)

P. LETHIELLEUX, Éditeur, 10, rue Cassette, PARIS (6e).

Collection des Retraites spirituelles

A côté de la *Collection de la Bibliothèque des Exercices*, la Librairie **P. Lethielleux** entreprend de former, sous la direction du P. H. Watrigant, une collection de livres utiles à la pratique de la retraite. Tandis que les fascicules périodiques de la « Bibliothèque des Exercices » sont réservés aux études et aux documents de moindre longueur, la *Collection des Retraites spirituelles* renferme des ouvrages de plus grande étendue, rééditions de livres rares ou compositions récentes.

Voici les titres de quelques-uns de ces ouvrages :

S. Ignatii de Loyola Exercitiorum Spiritualium editio princeps qualis in lucem prodiit Romæ MDXLVIII. Beau volume in-16 jésus sur papier vergé . . . . . **5 »**

Reproduction phototypique de la première édition des Exercices, faite à Rome en 1548 sous les yeux de saint Ignace.

Exercices Spirituels de S. Ignace de Loyola, traduits sur l'Autographe espagnol. (*Sous presse.*)

Ouvrage destiné à l'étude comparative de l'original et du texte latin. Pour servir parallèlement avec l'ouvrage précédent.

Francisci Suarez, S. J. de Spiritualibus Exercitiis sancti Ignatii Tractatus novis curis P. P. DEBUCHY **iterum in lucem prodit.** In-18 de 136 pp. **1.50**

Indispensable *commentaire* de Suarez qu'on devait jusqu'ici aller chercher dans la masse des in-folios et qui sera désormais *ad manum*, comme il le mérite par sa solidité et par son ancienneté.

La Conduite des Exercices spirituels de saint Ignace dans leur application aux retraites ordinaires, par le P. Pierre COTEL, de la Compagnie de Jésus. In-18 de 188 pp. . . . . **2 »**

Directoire plus moderne et plus simple, qui permettra une initiation facile aux débutants de la retraite.

Retraite à des enfants de Marie, par le R. P. ROLLIN, *de la Compagnie de Jésus.* In-12 de 255 pp. . . **2 »**

Tirée à peu d'exemplaires non mis dans le commerce, cette retraite, qui fut prêchée à la Visitation de Dijon, était devenue introuvable.

Exercices du Chemin de la Croix pour les huit jours d'une retraite, par le R. P. MALOU, *de la Compagnie de Jésus.* In-18 de 323 pp. . . . . .

Retraite sur les qualités et devoirs du chrétien, par le P. J.-N. GROU, S. J. In-18 de 241 pp. . .

COLLEGE
BRARY
California